AQVITANIA

TOME 14
1996

Revue inter-régionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Conseil Régional de Midi-Pyrénées,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III

La Civilisation urbaine de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule

Actes du IIIe Colloque Aquitania
et des XVIe Journées d'Archéologie Mérovingienne

réunis par Louis Maurin et Jean-Marie Pailler

Toulouse
23-24 juin 1995

Sommaire

J.-M. PAILLER,
Avant-Propos 7

LA VILLE

J. GUYON, B. BOISSAVIT-CAMUS, V. SOUILHAC,
Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IVe-VIe s.) d'après les textes et l'archéologie 9

J.-M. PAILLER,
Tolosa, urbs nobilis 19

R. DE FILIPPO,
Toulouse : le grand bâtiment de l'Antiquité tardive, sur le site de l'ancien hôpital Larrey 23

J.-C. ARRAMOND, J.-L. BOUDARTCHOUK,
Toulouse, la destruction du temple du forum de Toulouse à la fin du IVe s. 31

D. BARRAUD, L. MAURIN,
Bordeaux au Bas-Empire : de la ville païenne à la ville chrétienne (IIIe-VIe s.) 35

L'ARCHITECTURE, LES MONUMENTS

Les fortifications urbaines

V. SOUILHAC,
Les fortifications urbaines en Novempopulanie 55

M. J. JONES *et alii*,
Saint-Bertrand-de-Comminges : les fortifications urbaines 65

J.-F. LE NAIL, D. SCHAAD, C. SERVELLE,
La cité de Tarbes et le castrum Bigorra-Saint-Lézer 73

C. DIEULAFAIT, R. SABLAYROLLES,
Le rempart de Saint-Lizier 105

G. BACCRABÈRE, A. BADIE,
L'enceinte du Bas-Empire à Toulouse 125

L'évolution monumentale

J. CATALO, J.-L. BOUDARTCHOUK,
Cahors : aux origines du quartier canonial de la cathédrale 131

Eglises et nécropoles

J.-P. CAZES,
L'Isle-Jourdain (Gers) : l'ensemble monumental et funéraire paléochrétien du site de la Gravette 147

Q. CAZES,
Les nécropoles et les églises funéraires de Toulouse à la fin de l'Antiquité 149

S. BACH, J.-L. BOUDARTCHOUK,
La nécropole franque du site de la Gravette, l'Isle-Jourdain (Gers) 153

F. STUTZ,
Les objets mérovingiens de type septentrional 157

LE DÉCOR

D. TARDY,
Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire 183

C. BALMELLE,
Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive 193

L.M. STIRLING,
Gods, heroes, and ancestors : scuptural decoration in late-antique Aquitania 209

PRODUCTIONS ET ÉCHANGES

Le verre

A. HOCHULI-GYSEL,
Les verreries du Sud-Ouest de la Gaule, IVe-VIe s. 231

Les productions d'amphores et de céramiques

S. SOULAS,
Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux 237

C. AMIEL, F. BERTHAULT,
Les amphores du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la France : Apport à l'étude du commerce à grande distance pendant l'Antiquité 255

C. DIEULAFAIT *et alii*,
Céramiques tardives en Midi-Pyrénées 265

J. GUYON,
Conclusion 279

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS 285

Aquitania, XIV, 1996, p. 183-192

Dominique Tardy

CNRS (IRAA)
Place de l'Eglise
36800 Oulches

Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire

Les travaux qui se sont multipliés, ces dernières années, sur les chapiteaux de marbre antérieurs à la période romane du sud-ouest de la Gaule ont considérablement enrichi les corpus régionaux. Ainsi dispose-t-on maintenant de séries de référence étoffées pour les départements des Pyrénées-Atlantiques, des Hautes-Pyrénées, du Lot-et-Garonne, du Tarn-et-Garonne, des Landes et du Gers [1]. De plus, la création d'une banque de données sur les chapiteaux corinthiens et dérivés du corinthien a conduit Jean Cabanot, son concepteur [2], à mettre en oeuvre un inventaire étendu à l'ensemble de la Gaule qui constitue aujourd'hui un support essentiel pour toute étude sur les chapiteaux préromans [3].

Parallèlement, si les auteurs de ces inventaires ont largement mis l'accent sur les difficultés de classement typologique et chronologique qu'induisent des caractéristiques propres à l'ensemble de ces chapiteaux comme la dissolution des schémas canoniques, le mélange des syntaxes relevant d'ordres différents et l'extrême variété des formes, ils n'ont que rarement examiné ce matériel dans ses rapports avec celui du Haut-Empire, qu'il s'agisse de la mise en lumière des filiations ou des ruptures avec ce dernier.

Or aujourd'hui, la constitution de séries typologiques et la mise en place de jalons chronologiques pour les séries architectoniques d'Aquitaine, depuis la période proto-augustéenne jusqu'à la fin du troisième siècle, permettent d'envisager, à la lumière de ces données nouvelles,

1. Cf. E. Okaïs, Chapiteaux de marbre des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées antérieurs à l'époque romane, *Aquitania*, tome VIII, 199O, pp. 135-16O. J. Lapart, Chapiteaux de marbre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age dans la moyenne vallée de la Garonne, *Bull. Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 23/24, 1991, p.85-136. J. Cabanot, Chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le département des Landes, *Cahiers Archéologiques*, XXII, 1972, p. 1-18. J Cabanot, Chapiteaux de marbre inédits à Aire sur Adour, dans *Bulletin Monumental*, 1989, tome 147, III, pp. 239-244. M. Larrieu, Chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le département du Gers, *Cahiers Archéologiques*, XV, 1964, p.1O9-158.

2. Cf. J. Cabanot, Constitution d'une banque de données sur les chapiteaux corinthiens et dérivés du corinthien : Méthodes et perspectives, dans *L'acanthe dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, 1993, pp. 9-25.

3.Je tiens à remercier ici Jean Cabanot qui m'a donné accès à cet inventaire avec la plus grande générosité et qui m'a fourni l'essentiel de la documentation photographique.

une relecture de l'ensemble de ce matériel.

Deux caractéristiques essentielles ont imposé d'emblée l'étude de la série composite : d'une part sa forte représentation dans les séries architectoniques conservées et d'autre part sa normalisation très précoce, dès la période tibérienne, qui la désignent non comme une production secondaire mais bien comme relevant d' un ordre provincial à part entière, au développement syntaxique et ornemental indépendant.

Les origines du chapiteau composite

Création romaine de l'époque tardo-républicaine ou du début du règne d'Auguste, le chapiteau composite reste en Italie peu représenté avant la période flavienne. [4] Il faut en effet attendre le dernier quart du premier siècle ap. J.-C. pour que se fixe, à Rome, la forme canonique illustrée par les chapiteaux du Colisée et de l'arc de Titus.

Cependant il convient d'examiner la syntaxe propre aux quelques exemplaires pré-flaviens publiés pour comprendre la genèse de la série provinciale.

Fig. 1

Chapiteau tibérien - Musée Archéologique de Saintes (Cliché D. Tardy)

4.Sur les origines de la forme composite, cf. D E STRONG , Some early exemples of the composite capital, *J.R.S.*, vol. L, 196O, p. 119- 128.

développe un registre ionique composé d'une échine portant un rang d'oves et fers de lance sous-tendu par une file de perles et pirouettes et surmontée par un canal horizontal reliant des volutes diagonales qui s'enroulent en spirale sous les angles de l'abaque.

Parmi les exemplaires romains on peut citer les chapiteaux remployés dans l'église de Santa Constanza, datés par D. E. Strong des années 40-20 av. J.-C. [5] En dehors de Rome, les chapiteaux du théâtre d'Ostie datés par P. Pensabene des années 12 av J.-C, [6] et plus tardifs, datés de la période julio-claudienne, les chapiteaux de la porte des Lions à Vérone.

Ces quelques exemples restent cependant isolés et relèvent d'une production secondaire.

Le développement du chapiteau composite en Aquitaine sous le Haut-Empire

Si, parallèlement, on examine la série composite gallo-romaine et plus particulièrement la série d'Aquitaine, on constate qu'elle apparaît déjà bien représentée à l'époque pré-flavienne, plus précisément à la période tibérienne, comme en témoignent les chapiteaux bien datés de l'arc de Germanicus à Saintes et plusieurs exemplaires conservés au musée archéologique de cette même ville [7] .

La comparaison de ces chapiteaux avec les exemplaires pré-flaviens romains appelle plusieurs observations

- Au niveau de l'ornementation : les rosettes qui, dans les exemplaires romains, ornent le sommet du calathos [8] disparaissent de la série provinciale, remplacés par des languettes qui tapissent entièrement la corbeille [9] .

- Au niveau de la syntaxe, si, dans la série romaine

5. *Ibid.* p. 122-123 et pl.XIV. et H. von Hesberg, Elemente der Frühkaiserzeitlichen Aedikulaarchitektur, *J.O.A.I.* , 53, 1981-1982, p. 68.
6. P. Pensabene, *Scavi di Ostia*, VII, I capitelli, Rome, 1973, p. 106-107 et pl. XXXIX, n° 384.
7. D. Tardy, *Le décor architectonique de Saintes antique, Les Chapiteaux, Aquitania*, suppl. 5, 1989, p. 83-90.
8. Ces rosettes dérivent des formes corinthiennes contemporaines, dites du second triumvirat, qui voient se développer des rosettes identiques, au sommet du Calathos, entre volutes et hélices. Cf. D.E. Strong, *op. cit.* p. 123 et pour les chapiteaux corinthiens du Second Triumvirat, cf. W. D. Heilmeyer, *Korintische Normalkapitelle*, Heildelberg, 1970, p. 36-39.

comme dans la série provinciale, l'abaque reste indépendant de la structure ionique, en revanche, dans la seconde, se met en place un registre ionique réduit, qui voit disparaître le canal des volutes. Ces dernières s'accrochent sur l'échine d'oves et l'abaque repose, sans intermédiaire, sur le Kymation ionique (fig. 1).

Ce schéma de composition s'impose dès le premier quart du premier siècle comme forme canonique et devient le modèle d'un important groupe provincial dont l'aire de répartition correspond à la Gaule et aux provinces rhénanes [10].

De plus, la normalisation flavienne, marquée à Rome par la systématisation de la présence des fleurons au sommet du calathos, l'inflexion du canal des volutes qui pénètre dans l'abaque et l'irruption des motifs végétaux à l'intérieur des spirales des volutes d'angle, ne rencontre que peu d'échos en Gaule où perdure la forme provinciale [11].

Ainsi, parmi les chapiteaux composites de Mediolanum, un seul exemplaire témoigne, par la présence des fleurons au sommet du calathos corinthien, par l'expansion du décor végétal à l'intérieur des spirales des volutes, d'une influence des cartons romains de la période flavienne, influence somme toute modérée si l'on considère l'absence de canal des volutes, dont le souvenir perdure probablement dans le rang de perles et pirouettes qui couronne le kymation ionique et qui renvoie à la syntaxe de la série gallo-romaine (fig. 2).

Hormis cet exemple isolé, tous les chapiteaux composites de la période flavienne et de la première moitié du second siècle s'inscrivent strictement dans l'héritage du schéma canonique provincial (fig. 3).

Enfin, ce modèle composite, support privilégié d'un ensemble de chapiteaux de petits modules, vient participer, dès la fin du premier siècle ap. J.-C., au décor des habitats privés [12], soit sous sa forme canonique provinciale soit sous des formes mixtes qui intègrent des éléments empruntés au répertoire corinthisant, marquant ainsi, dès le second siècle, le point de départ d'une évolution tendant au mélange des syntaxes d'ordres différents, dont la production du Bas-Empire offre l'exemple le plus révélateur (fig. 4).

Les chapiteaux composites de marbre dits "préromans" en Aquitaine.

Le corpus établi par Jean Cabanot regroupe soixante-dix chapiteaux que leur syntaxe permet de classer en deux grandes séries :

Les chapiteaux composites à syntaxe canonique :

Fig. 2

Chapiteau de Saintes (Cliché D. Tardy).

9. L'absence de toute trace de végétalisation (en particulier de nervure), de ces éléments décoratifs nous a conduit à préférer le terme de languettes à celui de feuilles d'eau, conformément aux définitions proposées dans : R. Ginouvès et R. Martin, *Dictionnaire de l'architecture grecque et romaine*, 1985, Tome I, p. 171.

10. Ce groupe a été mis en évidence sur les séries rhénanes par H. Kähler, *Die römischen kapitelle des Rheingebietes*, Berlin , 1939, formes R, S, p. 77-82 . Voir également les chapiteaux du Mausolée de Poblicius, d'époque claudienne; G. Precht, *Das Grabmal des L. Poblicius*, Köln, 1975, pl. 4-7 .

11. Sur l'évolution de la forme canonique flavienne à Rome, voir W. D. Heilmeyer, *op. cit.*, p. 139-140. Pour les chapiteaux de l'arc de Titus, voir, M. Pfanner, *Der Titusbogen*, Mayence, 1983, p. 36-37.

12. Sur les séries architectoniques relevant du décor des habitats privés voir, D. Tardy, Le Décor Architectonique, l'exemple de Saintes sous le Haut-Empire, dans : *Villes et Agglomérations Urbaines Antiques du Sud-Ouest de La Gaule, Histoire et Archéologie*, deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13 - 15 septembre 1990, sixième suppl. Aquitania, 1992, p. 332-333.

Fig. 3

Chapiteau composite - Début du second siècle - Saintes (Cliché D. Tardy).

Fig. 4

Chapiteau d'habitat - Saintes (Cliché D. Tardy).

Fig. 5

Chapiteau de Lusignan-Grand (Cliché J. Cabanot).

Ils sont composés d'une ou deux couronnes de feuilles héritées d'une corbeille corinthienne et d'une séquence ionique complète.

- **Le premier type** reprend toutes les composantes structurelles de la forme composite provinciale du Haut-Empire.

Un chapiteau provenant de Lusignan-Grand et conservé au musée d'Agen en est l'exemple le plus caractéristique (fig. 5) [13] : il présente la corbeille corinthienne tapissée de languettes et le registre ionique réduit – les volutes privées de canal se développant sur le kymation ionique – propres à la syntaxe provinciale.

En outre il témoigne, par les compositions ornementales mises en oeuvre, de l'importance de la tradition flavienne d'Aquitaine [14] illustrée ici par

- l'emploi de la feuille d'acanthe aux lobes ouverts en éventail et aux digitations axiales allongées dont les extrémités viennent toucher celles du lobe contigu.

- la typologie du rang d'oves et pointes de flèches qui par ses flèches acérées et ses coques au profil concave renvoie au répertoire ornemental de la fin du premier siècle.

- le volumineux fleuron d'abaque, fortement déjeté, formé d'une corolle ouverte autour d'un coeur en bouton.

A ce premier type appartient également un important groupe de chapiteaux ou fragments de chapiteaux trouvés dans la villa d'Augreilh à Saint-Sever [15] (fig. 6).

L' ensemble de la composition témoigne d'un stade de schématisation plus avancé de chacun des éléments, en particulier les volutes, ici atrophiées et ornées de quatre perforations rappelant le fleuron traditionnel, et les feuilles d'acanthe dont les profondes nervures en gouttière et le surcreusement des zones de contact entre lobes accentuent les jeux d'ombre et de lumière, soulignés par l'usage systématique du trépan. L'examen de la syntaxe atteste cependant, sans ambiguïté, le recours au modèle canonique provincial. [16]

En dehors de l'Aquitaine, il faut également mentionner, comme appartenant à ce type, les chapiteaux de la Daurade à Toulouse. [17]

Cet ensemble homogène de sept chapiteaux composites apparaît, tant par ses traits stylistiques que par sa syntaxe, très proche des modèles du Haut Empire et notamment des modèles flaviens auxquels il emprunte les volutes à fleuron végétal, la typologie des oves et pointes de flèche, ainsi que la tresse qui sous-tend le kymation ionique. [18] Les deux couronnes de feuilles d'acanthe, hormis dans le fort creusement

Fig. 6

Chapiteau de Saint-Sever (Cliché J. Cabanot).

13. J. Lapart, 1991, *op. cit.*, p. 92-93. J. Cabanot, Recherches sur l'origine du marbre blanc utilisé pour les chapiteaux et les sarcophages de l'antiquité tardive et du Haut Moyen Age conservés dans la région Aquitaine, *Aquitania*, 11, 1993, p. 199.

14. Pour l'acanthe flavienne d'Aquitaine, voir : D. Tardy, *op. cit.*, p. 163-164 et p. 55-60 ; pour le motif d'oves et pointes de flèches, *ibid.* p. 165.

15.Les éléments architectoniques provenant de Saint-Sever ont été étudiés par J. Cabanot dans : Les éléments du décor monumental antérieurs à l'époque romane conservés à Saint-Sever (Landes), *Cahiers archéologiques*, 42, 1994, p. 35-64.

16. Cf. J. Cabanot, *ibid.* p. 51-52 et fig. 21

17. Cf. M. Durliat, C. Deroo, M. Scelles, *Recueil général des monuments sculptés en France pendant le Haut Moyen Age* , Tome IV, 1987, Haute-Garonne, pl. LVIII, LIX, LX, et p. 89-94.

18. Pour les chapiteaux flaviens d'Aquitaine, voir D. Tardy, *op. cit.*, p. 91-97. Pour la présence de la tresse sous le kymation ionique des chapiteaux composites, voir, *ibid.* p. 92-94. Cet ornement apparaît précocement à cet emplacement sur les séries composites, comme l'attestent les chapiteaux claudiens du mausolée de Poblicius : voir G. Precht, 1975, *op. cit.*, pl. 4-7 .

des nervures axiales qui annonce les effets abstraits de clair-obscur présents sur de nombreux chapiteaux préromans, conservent un modelé naturaliste proche des cartons de la fin du premier siècle.

- Le second type atteste par sa syntaxe et son répertoire ornemental l'influence des modèles italiens.

Un chapiteau composite, provenant également de Saint-Sever, illustre la série (fig. 7) [19]. Au niveau de la syntaxe, le registre ionique apparaît complet : un canal développé qui s'infléchit à la naissance des volutes d'angle relie ces dernières, entraînant une réduction de la hauteur de l'abaque. L'échine porte la séquence complète : oves et pointes de flèche, perles et pirouettes.

Au niveau du répertoire ornemental, les languettes qui tapissent le calathos de la série provinciale ont disparu au profit d'une grande feuille d'eau, axiale, dont la pointe se retourne sous l'échine ionique.

La présence des feuilles d'eau sur le calathos rappelle des exemplaires d'Ostie datés par P. Pensabene du III ème siècle. [20]

En dehors de l'Aquitaine on peut signaler, comme appartenant à ce type, un chapiteau du musée des Augustins à Toulouse et un chapiteau de Montmaurin. [21]

Fig. 7

Chapiteau de Saint-Sever (Cliché J. Cabanot).

Les chapiteaux composites à grandes feuilles angulaires

Sous des variantes ornementales nombreuses, trois critères désignent un groupe typologiquement cohérent :

- Un calathos qui, par le développement autonome des quatre feuilles d'angle, renvoie aux schémas corinthisants qui, en Aquitaine, se développent, d'après les exemplaires conservés, à partir de la fin du premier siècle
- Une échine qui, même si elle conserve certains éléments du répertoire canonique, n'est plus conçue comme une composante autonome du chapiteau mais comme le simple couronnement de la corbeille.
- Des volutes, plus ou moins développées, qui s'élèvent de part et d'autre du dé axial et qui s'enroulent en spirale lisse, aux angles du chapiteau.

Ces caractéristiques assurent la cohérence d'un groupe bien représenté dont les variantes ornementales s'appliquent à trois composantes :

- La typologie de la feuille d'acanthe

Si quelques exemplaires renvoient encore à l'acanthe de tradition flavienne, comme c'est le cas pour les chapiteaux provenant de Bielle [22] (fig. 8) le plus grand nombre présente une feuille en palme aux digitations souvent biseautées : chapiteaux du musée d'Aquitaine à Bordeaux (fig. 9), du musée de Nérac et de Saint-Romain de Blaye [23], et aux modelés très variés, plus ou moins schématisés et pouvant aller jusqu' à l'abstraction comme en témoigne un

19.Cf. Jean Cabanot,1994, *op. cit.*, p. 52, fig. 2O et p. 51.

20. P. Pensabene , *Scavi di Ostia*, VII, *I capitelli*, Rome, 1973, p. 1O9.

21. Cf. M. Durliat, C. Deroo, M. Scelles,1987, *op. cit.* , pl XXV, 49, pour le chapiteau de Montmaurin et pl. LXVI, 139, pour le chapiteau des Augustins.

22. Deux chapiteaux : l'un en remploi dans l'église et l'autre au musée de Pau. cf. E. Okaïs,1990, *op. cit.* , p. 137, fig. 2. et J. Cabanot, 1993, *op. cit.*, p 203, fig. 18. On peut mentionner également un chapiteau d'Aire-sur-Adour, inventaire J. Cabanot, n° 593.

chapiteau de Dax, dont le limbe des feuilles est entièrement recouvert de motifs géométriques [24].

- La nature du motif axial du calathos

Le plus souvent, un groupe de trois pétales émerge dans l'espace laissé libre entre les feuilles angulaires, mais sur certains exemplaires, il s'ouvre à l'extrémité d'un caulicole qui se dresse depuis la base, dans l'axe de la corbeille, suivant un schéma de composition hérité des formes corinthisantes, [25] comme c'est le cas des chapiteaux des musées de Bordeaux et de Nérac (fig. 10), et de l'église de Maubourguet. [26]

Fig. 8

Chapiteau de Bielle (Cliché J. Cabanot).

- La nature du motif de l'échine

Elle peut présenter :

- La séquence canonique : oves et pointes de flèche, perles et pirouettes sur un chapiteau de Bordeaux (fig. 11). [27]

- Un simple rang d'oves gravés sur les chapiteaux de Bielle, de Bordeaux, ou de Saint-Sever (fig. 12). [28]

- Une torsade, une tresse simple ou à oeillets sur des chapiteaux du musée de Bordeaux, un chapiteau du musée de Nérac et un chapiteau d'Aire-sur-l'Adour (fig. 13). [29]

- Un rang de perles sur un chapiteau d'Aire-sur-l'Adour. [30]

- Un filet lisse sur un chapiteau du musée de Pau [31].

- Une composition schématique d'incisions divergentes sur un chapiteau du musée de Bordeaux (fig. 14) [32].

Contrairement à la série précédente, encore très proche des formes canoniques du Haut-Empire, cette dernière, au corpus étoffé, apparaît bien comme une création de l'antiquité tardive. Elle offre, sous des variantes ornementales diverses, une syntaxe et une morphologie cohérentes, résultat d'une évolution qui tend à réduire le rôle structurant de l'échine ionique au profit du développement de la corbeille. Celle-ci n'emprunte plus, comme dans la forme canonique, ses éléments au chapiteau corinthien mais aux formes corinthisantes ; ces dernières, peu normalisées, répondent de manière plus souple au souci de diversifier le répertoire décoratif.

L'évolution morphologique de la série se traduit par une dissolution progressive du registre ionique. Ainsi, les volutes, lorsqu'elles n'ont pas totalement disparu comme c'est le cas sur un chapiteau provenant de Saint-Pierre de Clairac ou un autre

23. Les chapiteaux de Bordeaux ne sont pas publiés, voir l'inventaire J. Cabanot, n° 2126, 2118, 2127. Pour les chapiteaux du musée de Nérac, voir : J. Lapart, 1987, 1988,*op. cit.,* p. 110-116 et J. Cabanot, 1972, p. 15 fig. K. Pour le chapiteau de Saint-Romain-de-Blaye voir, J. Lacoste, Découverte d'un chapiteau du VI ème siècle, lors du dégagement de l'église de Saint-Romain de Blaye, *Bulletin Monumental*, 135, 1977, p. 57-6O.

24. Voir J. Cabanot, 1972, *op. cit.*, p. 14, fig. 21 a, 21 b.

25. Pour les formes corinthisantes, voir K. Ronczewski Römische Kapitelle mit Planzlichen Voluten, *A.A.* 1931, p. 1-102 , notamment p. 10, 5.

26. Pour les chapiteaux du musée de Bordeaux, voir l'inventaire J. Cabanot, n° 2126, 2118. Pour le chapiteau de Nérac, voir J. Lapart, 1991, *op. cit.*, p. 113-114 n° 31-32. Pour le chapiteau de l'église de Maubourget, voir, E. Okaïs, 1990, *op. cit.,* p. 151.

27. Cf. Inventaire J. Cabanot, chapiteau du musée d'Aquitaine, n° 2120.

28. Pour les chapiteaux de Bielle, voir E. Okaïs, 199O, *op. cit.*, p. 137. Pour le chapiteau de la place camille Jullian à Bordeaux, voir D. Tardy, Les éléments architectoniques trouvés dans les fouilles de la place C. Jullian, à paraître. Pour le chapiteau de Saint-Sever, voir J. Cabanot, 1994, *op. cit.*, p. 53.

29. Pour le chapiteau du musée de Bordeaux, voir inventaire J. Cabanot, n° 2118. Pour le chapiteau de Nérac, J. Lapart, 1991, *op. cit.*, p. 114. Pour le chapiteau d'Aire-sur-Adour, Inventaire J. Cabanot, n° 593.

30. Inventaire J. Cabanot, n° 591.

31. Cf. Okaïs, 1990, p. 142.

32.Inventaire J. Cabanot, n° 452.

Fig. 9

Chapiteau de Bordeaux (Cliché J. Cabanot).

Fig. 10

Chapiteau de Nérac (Cliché Darthial).

Fig. 11

Chapiteau de Bordeaux (Cliché J. Cabanot).

exemplaire du musée d'Agen [33] , sont considérablement atrophiées et ne conservent plus qu'un rôle anecdotique comme en témoignent plusieurs chapiteaux de Bordeaux [34] .

Si l'analyse du corpus aquitain des chapiteaux composites de marbre permet de suivre l'évolution morphologique de la série, en revanche la question de son évolution chronologique reste entière.

En effet, la majeure partie de ces chapiteaux appartient soit à des collections de musées, soit à des édifices religieux dans lesquels ils figurent en remploi et sont ainsi privés de tout contexte archéologique.

Cependant les données stylistiques et les quelques éléments stratigraphiques que l'on possède maintenant viennent accréditer la remise en question, quasi unanime, du rôle prépondérant attribué par Denise Fossard au VIIème siècle.

Ainsi, en ce qui concerne les chapiteaux canoniques de marbre, leur étroite parenté avec les formes du Haut-Empire et la permanence encore vivace de la tradition flavienne incitent à ne pas envisager un décalage chronologique trop important et probablement pas au-delà du IVème siècle.

Pour la seconde série, de loin la plus représentée, l'examen des données stratigraphiques qui accompagnent la découverte d'un chapiteau de ce type (fig. 15) dans les fouilles de la place C. Jullian à Bordeaux permet d'éliminer d'emblée l'appartenance de celui-ci à l'habitat mérovingien reconnu sur le site mais le désigne comme appartenant à l'édifice thermal qui le précède. [35]

Donc, si les étapes d'introduction des différentes variantes ornementales restent méconnues et si l'on ignore tout de la durée pendant laquelle se développe cette série, en revanche, ces données stratigraphiques montrent que l'évolution morphologique qui conduit à la création de ce groupe typologique est déjà achevée dans la première moitié du Vème siècle.

Au-delà de l'apparente diversité des formes et des modèles, l'examen de la série composite d'Aquitaine, depuis le début du 1er siècle jusqu'au V ème, permet de mettre l'accent sur la cohérence morphologique

Fig. 12

Chapiteau de Saint-Sever (Cliché J. Cabanot).

d'un groupe qui apparaît bien comme une création provinciale au développement autonome. Les nombreux exemplaires de marbre viennent attester, au Bas-Empire, la permanence du goût des *lapidarii* gallo-romains pour les formes peu normalisées et la mise en oeuvre d'un répertoire ornemental riche et varié. Le décor architectural des habitats privés, qui se développe en Aquitaine, à partir de la fin du premier siècle ap. J.-C., constitue un support privilégié au développement des séries composites, et ce, jusqu'à la fin du Bas-Empire, comme le suggèrent d'une part les petits modules de l'ensemble de ces chapiteaux et d'autre part leur liaison, lorsqu'on peut les associer à un contexte archéologique, avec les grandes villas de l'antiquité tardive.

Il est certain qu'à terme, grâce à l'inventaire exhaustif de J. Cabanot, l'examen étendu à l'ensemble de la Gaule du développement des séries corinthiennes et corinthisantes permettra de mieux cerner l'évolution, sinon chronologique, du moins morphologique d'un corpus de chapiteaux encore mal connu et qui atteste, par son grand nombre et sa variété, la permanence de la vitalité des ateliers de sculpture aquitains durant le Bas-Empire.

33. Chapiteau provenant de Saint-Pierre de Clairac et conservé au musée d'Agen; cf. J. Lapart, 1991, *op. cit.*, p. 94-95, n° 8. Chapiteau du musée d'Agen, de provenance inconnue; cf. J. lapart, 1991, op. cit. p. 97, n° 13.

34. Un chapiteau de la crypte de Saint-Seurin à Bordeaux; inventaire J. Cabanot, n° 441. Deux chapiteaux du musée d'Aquitaine; inventaire J. Cabanot, n° 2128 et 2113.

35. A paraître, D. Tardy, Etude des fragments architectoniques provenant des fouilles de la place C. Jullian, à Bordeaux.

Fig. 13

Chapiteau d'Aire-sur-l'Adour (Cliché J. Cabanot).

Fig. 14

Chapiteau de Bordeaux (Cliché J. Cabanot).

Fig. 15

Chapiteau de Bordeaux